

# Et si le cirque sauvait le monde ?

- La deuxième Biennale du cirque contemporain bat son plein à Marseille.
- Au nom du risque et de la solidarité. Les valeurs de demain.

## L'amour du risque, du cirque et de l'autre

Reportage Laurence Bertels  
Envoyée spéciale à Marseille

Quinze minutes avant les douze coups de midi, la foule afflue sur la place de l'Opéra à Marseille. Un bruissement se fait entendre, les terrasses de café se remplissent, les fenêtres s'ouvrent. La rumeur a couru du Vieux Port à la Canebière. "Traversée", la performance de la funambule Tatiana-Mosio Bongonga, va commencer d'un instant à l'autre. Un événement gratuit et en plein air, d'une dizaine de minutes, annoncé à coups de sirènes. Une manière efficace d'ancrer la Biennale internationale des arts du cirque dans la ville, la seule manifestation qui a survécu à Marseille-Provence 2013 (capitale européenne de la culture) et qui a rencontré un beau succès en 2015 avec un taux de remplissage des salles ou chapiteaux de 85 pour cent.

### Traversée

Levant les yeux pour mieux scruter le ciel menaçant en ce premier jour de février, la chanteuse de gospel s'échauffe la voix pendant que le public tient les *cavaletti*, et sécurise la corde sur laquelle elle marche, convié de la sorte à participer à la performance. Tout en sourire, légèreté, maîtrise et animalité, Tatiana-Mosio Bongonga fait corps avec sa corde, se libère dans les airs, ose un trépidant avant le grand écart, en osmose avec son agrès et le public qui fait partie intégrante de son spectacle.

Chez elle, l'étincelle a eu lieu à sept ans, lorsqu'elle a découvert, à Hérouville, près de Caen, une funambule qui traversait entre deux immeubles. "Je m'identifiais.

*J'étais un garçon manqué. Je me suis dit que c'était possible en tant que fille. Je me suis inscrite à l'école du cirque et cela m'a permis de grandir. En 2012, j'ai obtenu la médaille d'or au Festival du cirque de demain à Paris. J'ai également travaillé avec les Colporteurs puis j'ai compris que je devais créer mes propres projets",* raconte l'artiste, rappelant volontiers les valeurs du cirque, le risque et la solidarité, celles pour lesquelles elle a embrassé le métier.

### Métaphore de la vie

Sa performance clôtura une semaine de résidence d'artiste à Marseille. Elle nourrit un projet d'une grande traversée en 2018 et continue à évoluer sur le fil sans ceinture de sécurité car, dit-elle, "le risque fait partie de la vie. Il faut prendre des risques pour avancer. Quand je traverse, je suis dans la conscience maximale. Mon corps est en état de survie. Le funambulisme est une métaphore de la vie. On ne cesse jamais de bouger. Le mouvement ne s'interrompt pas. Comme la terre qui tourne. Il faut se dire que la chute, c'est comme une mauvaise note ou tomber par terre, on arrive à passer au-dessus."

**"Le risque fait partie de la vie. Il faut prendre des risques pour avancer. Quand je traverse, je suis dans la conscience maximale."**

**Tatiana-Mosio Bongonga**  
Funambule.

avec la population, le monde d'aujourd'hui. Encore une caractéristique du Cirque contemporain, né voici quarante ans.

### Sauver le monde

Qu'il existe désormais une Biennale du cirque – comme celle d'art contemporain à Venise – démontre à quel point cet art nouveau prend possession de la

scène. La Fondation BNP Paribas ne s'y est pas trompée, elle qui investit dans le secteur depuis plus de dix ans, en soutenant entre autres des artistes tels que Tatiana-Mosio Bongonga ou le grand Johann Le Guillerm. Et qui a d'emblée soutenu le Festival de Marseille à raison, pour cette deuxième édition, de 120 000 euros.

"La Biac existe depuis 2007 dans notre tête. Puis Marseille 2013 a vu le jour. Nous voulions mettre en lumière le cirque qui émerge depuis 40 ans. Marseille 2017 consolide la Biennale avec des artistes comme Johann Le Guillerm", nous expliquent Guy Carrara et Raquel Rache de Andrade, de la compagnie pionnière Archaos. Tous deux soulignent, en outre, à quel point le cirque peut sauver le monde car il repose sur deux piliers fondamentaux : l'effort et la solidarité.

### Le public présent

Avec 26 créations et 44 lieux partenaires, la Biac se présente d'emblée comme un festival ambitieux, alliant exigence et accessibilité. Le public répond largement présent et sort réjoui des spectacles. Qu'ils se donnent dans le village du festival, au Prado, en bord de mer, ou dans des quartiers plus défavorisés comme à la Friche la Belle de Mai, lieu underground de Marseille. On peut entre autres y découvrir "Masse critique" de la jeune C<sup>o</sup> Lonely Circus et ses quatre acrobates improbables tirés à quatre épingles, coincés sur un mur de pierres prêt à s'effondrer. Un départ en humour à la manière des Monty Python. Les rires des nombreux enfants présents furent mais le spectacle ne tient pas tout à fait ses promesses malgré de belles métaphores autour du piédestal et des fouilles. Et bien sûr de la chute et de la solidarité. Une proposition intéressante qui viendra peut-être en Belgique.

→ Biennale internationale des arts du cirque, Marseille, jusqu'au 19 février. Infos : [www.biennale-cirque.com](http://www.biennale-cirque.com)

## “Mon accident m’a ouvert les yeux sur ceux qui sont rejetés”

**A**crobate renommé, Antoine Rigot, fondateur des Colporteurs en 1996 après avoir participé à la création du Cirque du Soleil (1985-1988) et de la Volière Dromesko (1990), voit sa vie basculer en 2000 lors d’une mauvaise chute sur la plage. Un accident stupide, comme on dit, alors qu’il s’amusait. Lui qui avait pris tant de risques en piste. Devenu paraplégique, il renonce, provisoirement, à la piste, et se consacre à la mise en scène. A force de courage et de volonté, il retrouve peu à peu l’usage de ses jambes. Et laisse sa chaise ou ses béquilles de côté, le temps de la représentation. Comme pour “Sur la route” (2009), magnifique et inoubliable spectacle

inspiré librement d’*“Œdipe sur la route”* d’Henri Bauchau (Actes sud, 1992) qu’on aura pu voir à Tournai à l’époque. *“Je suis né au milieu d’une fratrie de huit enfants. On faisait beaucoup de spectacles à la maison. Quand j’ai vu qu’on pouvait en faire un métier, je n’ai pas hésité.”*

### Douceur déterminée

D’une douceur déterminée, d’une humanité contagieuse, Antoine Rigot force le respect. La notion du risque ne lui est certes pas étrangère mais il ne se sent pas en danger pour autant. *“On fait un métier où on prend des risques. Il m’est arrivé de me balader à 20 mètres de haut sans sécurité et je n’avais pas l’impression*

*de prendre des risques. La vie de tous les jours est plus risquée que notre métier. C’est un paradoxe. Mon accident est arrivé alors que je m’amusais sur la plage. C’était le destin, s’il y en a un. Face à cela, on n’a pas le choix. On continue l’histoire. On se découvre des forces qu’on n’imagine pas. Une autre vie qui continue dans le rêve. Et parfois, je rêve que je cours, que je vole. Et c’est très agréable.”*

Depuis, tous ceux qui restent au bord le touchent plus encore. Comme il le raconte pour expliquer sa nouvelle création, “*Sous la toile de Jhérónimus*”, une commande de la Fondation Jérôme Bosch pour le 500<sup>e</sup> anniversaire de la mort du peintre. Un spectacle étonnant et puissant, visuel et enlevé, baroque

en diable et inspiré du “*Jardin des délices*”.

*“Comment entrer dans cette histoire? On est parti du retable fermé. On l’a ouvert, en suivant le cheminement de Bosch. Puis on l’a refermé. J’ai appris beaucoup de choses. Mon accident m’a ouvert les yeux sur tous ceux qui sont au bord de la route et qui sont rejetés. Cet espace de parole n’est pas anodin. Le triptyque est très précis là-dessus. Il est extrêmement intelligent et engagé. Finalement, il nous montre la réalité du monde. L’humour, le burlesque permettent de prendre une distance pour ne pas être trop frontal. L’humour, le burlesque, la cascade, c’est cela qui m’a emmené au spectacle.”*

L. B.